

dessin, en compte sept; et c'est en quoi Marcgraf et Piso sont du même avis.

Le nombre des rayons de la membrane branchiale et l'intérieur de ce poisson me sont inconnus, ne le possédant pas moi-même.

La nageoire pectorale a douze rayons, la ventrale six, celle de l'an us treize, celle de la queue seize, et la dorsale vingt-trois, suivant le dessin du prince Maurice.

Le corps est large, mince et couvert d'écailles argentines; la tête n'a des écailles que depuis les yeux. La bouche est fort ouverte; les mâchoires ont la même longueur et sont armées de dents pointues et serrées. Les narines sont près des yeux, dont la prunelle noire est dans un iris rougeâtre. L'ouverture des ouies est grande, et les deux opercules sont à bord uni et arrondi. Le dos violet forme un arc. Le dessin ne présente point de ligne latérale; apparemment qu'à la proximité du dos elle lui est parallèle. Le ventre est long, c'est pourquoi l'an us approche plus de la nageoire de la queue que de la tête. Les écailles saillantes

au dos forment un sillon qui cache la nageoire. Le nombre des aiguillons de la dorsale monte à neuf, suivant le dessin du prince Maurice: mais apparemment ce poisson a dix aiguillons, dont on n'a point aperçu le premier qui est court. La ventrale a un aiguillon, celle de l'an us trois, les rayons mous sont presque tous à quatre branches. Les nageoires pectorales et ventrales sont pointues, celles du dos et de l'an us arrondies.

Ce poisson et du Brésil, est suivant Marcgraf il n'excède jamais la longueur de six à sept pouces; il séjourne aux rivages pierreux, où l'eau de la mer est pure et féconde en frai. Voilà pourquoi Marcgraf et Piso le comptent parmi les poissons de bon goût, dont la chair est meilleure que celle de la carpe.

Marcgraf a le premier fait mention de ce poisson, et nous en a donné un dessin tolérable à l'égard de ses autres dessins: Piso, Jonston et Ruysch l'ont copié.

Klein et Willughby sont les seuls qui l'aient reçu dans leurs systèmes. Il est pro-

bable qu'Artédi et Linné ont trouvé les caractères trop peu distincts pour le classifier.

Si au reste ce poisson, selon l'opinion de Willuggby, est le même que le canthère, c'est ce que je ne saurais déterminer, vu que je n'ai point ce dernier dans ma collection.

#### LE SARGUET, SPARUS SARGUS.

Les huit dents incisives et les deux rangs de mâchoières désignent ce poisson.

L'on compte six rayons dans la membrane branchiale, seize dans la nageoire pectorale, six dans la ventrale, dix-sept dans celle de l'anus, vingt-deux dans celle de la queue, et vingt-cinq dans la dorsale.

La tête en pente est alépidote depuis la nuque jusqu'au museau; l'ouverture de la bouche est petite; les lèvres sont charnues, et les mâchoires d'égale longueur; les dents incisives ont le bord large et le fond étroit; les quatre dents du milieu sont plus grandes et plus larges que les autres quatre des côtés. Derrière celles-ci, il y a une quantité de dents courtes à surface plate, et les côtés

sont armés d'un double rang de mâchoières arrondies, dont les dernières sont les plus fortes: la bouche tellement armée fait juger que ce poisson se nourrit de testacées; savoir, d'huitres, d'escargots, de coraux, etc. Le palais et la langue sont lisses, les os des lèvres étroits et minces; les narines doubles sont près des yeux; les ouvertures de devant sont rondes, les autres ovales, les yeux sont grands, et pourvus d'une membrane clignotante; la prunelle en est noire, l'iris argenté; l'opercule de devant est arrondi, l'autre est bordé de noir. Ils ont tous les deux les écailles moins grandes que le tronc. L'ouverture des ouies est grande, et la membrane est à demi-cachée; le tronc est large sur le devant, le ventre rond, le dos tranchant et arqué; le fond du poisson est argenté, où les raies jaunes et les bandes noires font un bel effet; la ligne latérale est noire et un peu arquée à peu de distance du dos, l'anus prend le milieu entre la tête et la queue. Les raies que nous venons de remarquer sont formées par les petites lignes qu'on voit sur les écailles; et comme

les couches des écailles prennent leur direction le long du corps, depuis la tête jusqu'à la queue, il en résulte autant de raies qu'il y a de couches d'écailles. Les cinq raies au-dessus de la ligne latérale ont la couleur d'orange, et celles de dessous sont jaunes; les écailles des opercules ont des bordures jaunes; les bandes transversales sont plus noires vers le dos; la nuque et le dos sont noirâtres; la nageoire ventrale est noire; la dorsale, celle de l'anus et celle de la queue sont jaunâtres, et la dernière a le bord noir; la nageoire pectorale est très-longue, ce qui provient des rayons quatrième, cinquième et sixième alongés: ces rayons ont quatre branches, et le premier seul est simple. Le premier de la ventrale est piquant, et les autres sont ramifiés; les trois premiers de la nageoire de l'anus sont piquans; les autres sont mous et ramifiés. Il en est de même des rayons de la dorsale, avec cette seule différence que celle-ci a douze aiguillons que le poisson peut cacher dans le sillon formé au dos par les écailles. Les nageoires de l'anus, de la queue et du

dos se couvrent en partie d'écailles: celle de la queue a des rayons ramifiés.

L'on trouve ce poisson dans la Méditerranée, dans la Mer Rouge et dans l'Océan, près du gouvernement de Poitou et d'Aunis. Aristote nous a fait connaître son existence dans les eaux de la Grèce. Willughby en a fait la description à Venise, et Brunniche à Marseille. Jovius le met du nombre des poissons romains, et Cetti des poissons sardes.

On le voit encore en France aux rives de la Provence et du Languedoc. Suivant Belon, le Nil en produit une quantité si énorme, qu'on le transporte chez les habitans du mont Sina qui l'achètent.

Ce poisson parvient à une grandeur considérable; car dans le Poitou on en prend de deux pieds et plus. Aristote l'a compté avec raison parmi les poissons de rivage qui vont en troupe; car on le trouve, pendant toute l'année, près des rivages en assez grande quantité.

Ce poisson se nomme :  
En France, *Sargo*, *Sargue*, et *Sargus*.

A Tonlon et à Marseille, *Sar*.

En Provence, *Sarguet* ou *Sarg*.

Chez les Anglais, *Base*.

En Italie et dans la Sardaigne, *Sargo*.

En Dalmatie, *Pagaro*.

Et en Allemagne, *Geissbrassem* et *Bandirte-Brassem*.

Suivant Aristote, ce poisson doit frayer au printemps et en automne; mais c'est de quoi l'on peut douter, s'il est permis de juger par les poissons de nos contrées de ceux des autres, vu que les nôtres ne fraient qu'une fois, et cette opération se fait ordinairement plutôt chez les jeunes, plus tard chez ceux d'un âge moyen, et le plus tard chez les plus âgés. Mais tous les naturalistes suivans ne fournissant aucune observation nouvelle sur cet objet, je souhaite que ceux qui ont l'occasion d'observer les poissons de la Méditerranée, l'examinent de plus près pour nous en donner l'histoire.

Oppian soutient qu'il y a plus de femelles que de mâles, et toutes mes observations me prouvent que c'est le cas de toutes les espèces de poissons,

La chair de ce poisson est sèche, c'est pourquoi on l'estime moins que la dorade que je vais bientôt décrire : mais pris en septembre et octobre dans les contrées pierreuses, il est aussi bon que celle-ci, frit au beurre ou à l'huile fraîche dans la poêle. Il faut qu'il soit délicat, vu que de cette façon la chair devient tendre et succulente. Ce poisson est carnivore, et il dévore non-seulement d'autres poissons, mais surtout aussi des crustacées, comme écrevisses, escargots, moules, etc. que sa denture est très-propre à broyer.

L'on prend ce poisson de différentes manières, savoir, au filet et à la ligne : l'on dit encore qu'on peut le prendre avec la main dans les trous des rivages pierreux. Il ne faut pas tarder à le manger, parce qu'il se gâte aisément.

L'estomac est grand; au commencement du canal intestinal qui a plusieurs sinuosités, il y a trois boyaux borgnes : le foie est rougeâtre, le fiel jaune, et la rate noirâtre.

Mon poisson ne me montre point la tache annulaire à la nageoire de la queue, que

Linné cite pour caractère de cette espèce. Quelques écrivains d'ailleurs tiennent cette tache pour irrégulière, et la plupart en font mention comme d'une bande.

Rai se trompe en refusant à notre poisson les machelières granuleuses. Artédi n'a suivi probablement que l'avis de Rai.

Une simple faute d'écriture doit avoir induit Artédi à donner à notre poisson les lignes transversales pour caractère ; car les lignes allant le long du corps, et les bandes le traversant, il faut lire ou *fasciis transversis*, ou *lineis longitudinalibus*.

Belon, Salvian et Klein se trompent, en ne donnant qu'un aiguillon à la nageoire de l'anus, au lieu de trois.

Il est fort aisé de réfuter l'opinion de Willughby, que le *jaguaracua* de Maregraf soit notre poisson, ou du moins très-semblable au nôtre, en faisant la comparaison avec celui de la planche 225, qui est le *jaguaraca*.

Quand Pline soutient que notre poisson vit d'excrémens, il n'a pas plus de raison que quand il dit qu'il sort de l'Océan.

Je réponds négativement à la demande de

Gronov, si le *hepatus* de Rondelet est le nôtre ? car c'est le *labrus hepatus* de Linné.

Duhamel distingue à la vérité le sar du sarguet ; mais ni les descriptions, ni les dessins ne me fournissant des caractères essentiels, je n'en fais qu'une seule espèce, en attendant que des recherches ultérieures me démontrent le contraire.

Ce qu'Eliau et Oppian prétendent de l'amour remarquable de ce poisson pour les chèvres ; ce qu'ils disent de son penchant à s'exposer aux rayons du soleil, tient du merveilleux dont l'histoire naturelle de ces temps est chargée ; de même que le préjugé qu'au temps du frai les mâles se disputent les femelles, et qu'une dent de ce poisson que l'on porte sur soi, adoucisse les maux de dents.

Belen nous a donné le premier dessin de ce poisson, mais il est mauvais.

Peu après, Salvian et Rondelet nous en ont donné chacun un dessin nouveau : le premier représente les lignes longues, et le dernier les bandes transversales ; l'un et l'autre valent mieux que celui de Belon,

mais ils ne sont pas assez fidèles pour être bons.

Gesner nous en a donné aussi un nouveau dessin, mais qui ne vaut pas mieux que les autres.

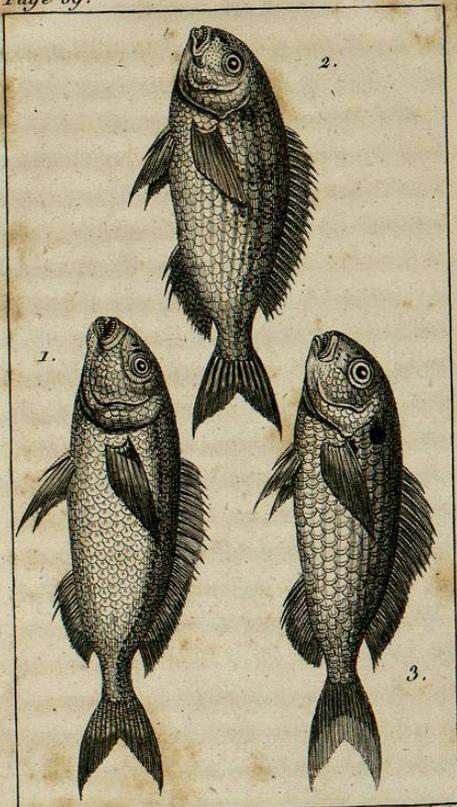
Aldrovan a non-seulement copié celui-ci, mais il nous en a laissé deux dessins nouveaux, dont l'un est plus mauvais que l'autre.

Willughby, Jonston et Ruysch ont copié Salvian.

Enfin Duhamel nous a donné deux nouveaux dessins, mais qui représentent la nageoire de l'anus défectueuse. On les retrouve dans la description des arts et métiers, en petit.

#### LA SAUPE, SPARUS SALPA.

Le seul rang de dents incisives, dont chacune des deux mâchoires est armée, forme un caractère pour connaître ce poisson; car je n'en ai point vu encore dont les dents eussent une structure semblable. La mâchoire supérieure en a vingt, l'inférieure vingt-deux, un peu arquées en dehors et



Desroves del.

Le Mire Sculp.

1. LA SAUPE 2. LA DORADE 3. LE PAGRE.

enfoncées en dedans. Les dents d'en haut ont une petite échancrure au milieu, et celles d'en bas forment une pointe aiguë à la même place. Ces pointes mettent le poisson en état de mieux tenir sa nourriture. Pour plus de clarté, j'ai représenté l'embouchure en grand sur la planche.

La membrane branchiale a six rayons, la nageoire pectorale seize, la ventrale six, celle de l'anus dix-sept, celle de la queue vingt, et la dorsale vingt-huit.

La tête, comme tout le poisson, est fort comprimée, et alépidote jusqu'à la nuque; la bouche petite, les mâchoires égales; la langue dégagée, mince, large et lisse comme le palais. Les narines sont doubles, tout près des yeux l'on discerne une ouverture ovale, et non loin de là une ouverture ronde. La prunelle noire est placée dans un iris couleur d'or. Les opercules arrondis sont couverts d'écaillés moins grandes que celles du tronc; le postérieur est composé de deux petites lames, le bord de l'antérieur paraît dentelé; mais il ne l'est pas, n'étant point aigu. L'ouverture des ouies est grande, et

la membrane presque entièrement cachée. Le ventre est long et arrondi; la ligne latérale presque droite approche du dos; les écailles sont grandes, lisses, formant un sillon au dos, et elles couvrent en partie la nageoire de la queue. Le dos est tranchant, et l'anus approche plus de la nageoire de la queue que de la tête. Au fond de la pectorale on remarque une tache noire; le premier rayon en est court et simple, le deuxième, le troisième et le quatrième sont ramifiés et très-longs; mais les autres ont huit branches. Les rayons de la ventrale, dont le premier est piquant, ressemblent à ces derniers. Les nageoires de l'anus et du dos sont étroites et composées d'aiguillons et de rayons mous: la première a trois aiguillons, l'autre en a onze. Les rayons de ces deux nageoires n'ont que quatre branches, mais ceux de la queue en ont huit. Toutes les nageoires forment une pointe, mais celle de la queue en forme deux. Le dos est noirâtre, les côtés et le ventre argentés: les lignes longitudinales jaunes embellissent ces parties. Les nageoires sont

grises et brunâtres vers le bord. La ligne latérale est noire.

Aristote met notre poisson au rang de ceux que l'on trouve en pleine mer et dans les baies: son assertion, qu'il se promène isolé dans les eaux, peut s'être vérifiée dans les contrées de la Grèce; mais à Gènes, aux côtes de la Sardaigne, et aux îles Baléares, surtout près d'Ivica, on le trouve en quantité, et on y en prend beaucoup. Il diffère de grandeur selon son séjour; Bruniche le trouve long d'un empan; Duhamel, en Languedoc, lui trouva sept à neuf pouces, et Salvian nous dit qu'à Rome on le prend toujours long d'un pied, et du poids d'une livre; ce dernier remarque encore qu'on le prend toujours de la même grandeur et pesanteur. A nous en rapporter à Belon, qui d'ailleurs est bon observateur, il atteint le poids de deux livres. Celui que j'ai, et qui a servi de modèle à mon dessin, est long d'un pied.

Il fraie en octobre, et dépose ses œufs entre les herbes marines. Son séjour ordinaire est dans les profondeurs; et ces pois-

sons se rendent en grand nombre aux bas-fonds du rivage pour s'y nourrir des herbes marines et des mousserons, en quoi leurs dents incisives les servent bien. Ce poisson a la chair molle, coriace, avec peu d'arêtes; elle exhale souvent une mauvaise odeur, probablement causée par les mousserons. C'est par cette raison que le poète, malgré la beauté de son extérieur, l'a dépeint comme un mauvais poisson (1).

On le prend au filet et avec des citrouilles qu'il aime fort; on en prend le plus en hiver dans les profondeurs des baies, où il séjourne pendant cette saison.

Suivant les observations d'Aristote et de ses imitateurs Pline et Elian, ce poisson doit avoir l'ouïe très-fine, mais le goût mauvais, se nourrissant d'excrémens, ce que le naturaliste grec a jugé apparemment par analogie, vu la mauvaise odeur qu'il répand de temps en temps. Mais, quant à moi, je suis bien plus enclin à croire qu'il ne vit

(1) *Atque immunda chromis merito vilissima salpa.*  
Ovid. Hal. v. 151.

que d'herbes et de mousserons, nourriture qui convient à ses dents en forme de faucille, et que la mauvaise odeur ne provient que des mousserons.

Ce poisson est connu sous différens noms.

On le nomme :

En France, *Saupe* :

En Languedoc, quand il est petit, *Vergadelle*.

A Marseille, *Saupe* et *Sopi*.

Chez les Italiens, *Salpa*.

Chez les Génois, *Sarpa*.

A l'île de Malte, *Scilpa*.

En Sardaigne, *Salpa*.

En Angleterre, *Goldlin*.

En Hollande, *Goldstromer*.

Et en Allemagne, *Goldstrich*.

Le péritoine est noir, l'estomac grand, le canal intestinal fort long, comme aux quadrupèdes. Dans un poisson de la longueur d'un pied, ce canal avait quarante-six pouces; quatre boyaux borgnes très-forts se trouvent au commencement du canal. Le foie consiste en trois lobes de différentes grandeurs. Le plus long porte une

longue vésicule de fiel, la rate est grande et noirâtre; l'ovaire et la laite sont doubles, et s'étendent jusqu'au diaphragme.

Artédi et Linné ayant allégué pour marque distinctive les onze lignes jaunes, ont fait choix d'un caractère variable; car Duhamel n'en désigne que huit à neuf; Salvian, Belon et Klein neuf: Brüniche et Rai dix à onze; et Willughby onze.

Klein est dans l'erreur, en ne donnant qu'une nageoire ventrale à notre poisson, et cette erreur se trouve encore dans le nouveau Spectacle de la Nature.

Sur la demande de Gronov, si le *Mormyre* de Salvian est son *Cynaedus*, que nous avons cité parmi les nôtres, on peut répondre négativement, vu que son *Cynaedus* a des dents incisives, le *Mormyre*, au contraire, des dents pointues. Par la même raison, les autres écrivains sont mal cités.

Le poisson que l'abbé Bonnaterre a fait dessiner d'après Catesby pour le nôtre, n'est point la saupe, mais la brème de pourpre de Linné, *sparus synagris*.

Ovide dit que notre poisson dépose à la

manière des oiseaux, ses œufs dans des nids: cette idée lui est apparemment venue, parce que l'on trouve le frai entre les mousserons marins, où les petits, selon lui, doivent éclore comme dans un nid: mais on ne peut rien déduire de-là, parce qu'en général les bêtes déposent leurs œufs là où la couvée au sortir trouve d'abord sa subsistance.

Si Belon et Salvian donnent douze aiguillons au lieu de onze à la dorsale, et deux au lieu de trois à la nageoire de l'anüs, en quoi Duhamel les imite, il faut leur passer cette erreur, vu que le premier aiguillon de l'anüs est très-petit, et que beaucoup de poissons de ce genre comptent douze aiguillons au dos.

Si du temps d'Aristote il n'y avait pas un autre poisson du même nom, qui fraie deux fois par an; et si cet auteur ne prétend parler que d'un même poisson, il est en contradiction avec lui-même: car il dit à un endroit, qu'il fraie au printemps et quelquefois en automne, et dans un autre endroit il dit, qu'il n'a que cette dernière

saison pour frayer. Rondelet se trompe en donnant à notre poisson beaucoup de dents en forme de scie, et Duhamel en lui donnant beaucoup de dents fines, tandis qu'il n'a qu'un ordre de dents incisives.

Belon et Willughby, qui font monter le nombre des dents de la mâchoire supérieure à seize, et celle de l'inférieure à dix-huit, ont tort : car j'en ai trouvé quatre de plus dans chaque mâchoire. Apparemment qu'ils ont eu un poisson qui n'avait pas encore fait toutes ses dents.

Nous devons le premier dessin de ce poisson à Belon; mais il est mauvais, vu que la dorsale est trop reculée et la bouche représentée trop grande.

Salvian nous en donna depuis une meilleure figure, mais il attribue trop d'aiguillons et trop peu de rayons à la dorsale.

Le dessin de Rondelet, qui parut en même temps avec la figure précédente, a aussi mal réussi.

Les naturalistes semblent n'avoir voulu nous laisser que des dessins bien mauvais, car Gesner, Aldrovand et Duhamel nous

en ont fourni de nouveaux, mais qui n'ont aucun prix. Celui de Gesner est passable, celui d'Aldrovand le plus mauvais; celui de Duhamel représente la bouche trop grande, la dorsale trop reculée, et tous ses rayons, même ceux de la nageoire de l'anus, comme des aiguillons.

Jonston a encore fait une nouvelle représentation, mais fort inexacte, dont Ruysch a fait une copie fidèle

#### LA DORADE, SPARUS AURATA.

Les six dents incisives de chaque mâchoire désignent suffisamment ce poisson.

La membrane branchiale contient six rayons, la nageoire pectorale en a seize, la ventrale six, celle de l'anus quinze, celle de la queue dix-sept, et la dorsale vingt-cinq.

La tête est comprimée, en pente, et alépidote jusqu'aux opercules. Les mâchoires sont d'égale longueur; les lèvres sont charnues, les os des lèvres étroits, et la bouche est peu ouverte. Les dites dents incisives sont séparées et arrondies. Dans la première rangée je trouve dix machelières de chaque